

Les embarras d'un prix de Rome en 1788 : une lettre inédite de Pierre Petitot à Devosge

Anthony BEHIN

La chance a voulu que soit tout récemment présentée, à l'occasion d'une vente aux enchères, une lettre jusqu'ici inconnue adressée en novembre 1788 par le sculpteur Pierre Petitot à François Devosge, alors directeur de l'Ecole de dessin de Dijon. Cette missive présente un intérêt certain dans la mesure où elle nous éclaire sur les conditions matérielles de la fin du séjour romain de l'artiste, prix de Rome des Etats de Bourgogne en 1784, et où elle nous permet de confirmer sa présence dans la Ville éternelle à la fin de l'année 1788. En effet, si nous connaissons jusqu'ici onze lettres envoyées de Rome par Petitot, toutes conservées au Musée des Beaux-Arts de Dijon et s'échelonnant entre le 3 janvier 1785 et le 7 mars 1788 (1), la date où le sculpteur a quitté Rome demeure inconnue. Tout au plus sait-on qu'il « est parti pour Carare » peu avant le 20 mai 1789 (2).

Né à Langres le 10 décembre 1760, fils de marchand, Petitot remporte le troisième prix de Rome des Etats en 1784. La remise des prix a lieu le 5 août en présence du prince de Condé, mais l'artiste n'arrive à Rome que le 27 décembre 1784, en compagnie de Prud'hon, lauréat la même année pour la peinture, après un voyage par mer depuis Marseille qui a duré plus d'un mois du fait des caprices du vent. Son séjour romain est d'abord consacré en grande partie à la copie que les Etats lui ont commandée en 1785 du fameux gladiateur *Borghèse*, aujourd'hui au Musée du Louvre ; la statue partira en juillet 1787 de Civitavecchia pour arriver à Dijon le 10 octobre. Ce bel ouvrage, que

l'on peut toujours admirer au Musée des Beaux-Arts, lui vaut une gratification de 1000 livres de la part des Elus (3). L'activité de notre artiste nous est beaucoup moins bien connue à partir de l'été 1787. Toutefois, nous savons que sa proposition de travailler pour les Etats à une copie du Laocoon étant refusée, il sculpte plusieurs bustes et travaille à une étude sur *Alexandre, brûlant de la soif de toujours vaincre, se refuse le sommeil, comme un retard à ses conquêtes*, œuvres dont il fait mention dans sa lettre du 18 septembre 1787 (4). Nous ignorons par contre à peu près totalement quelle a été l'activité

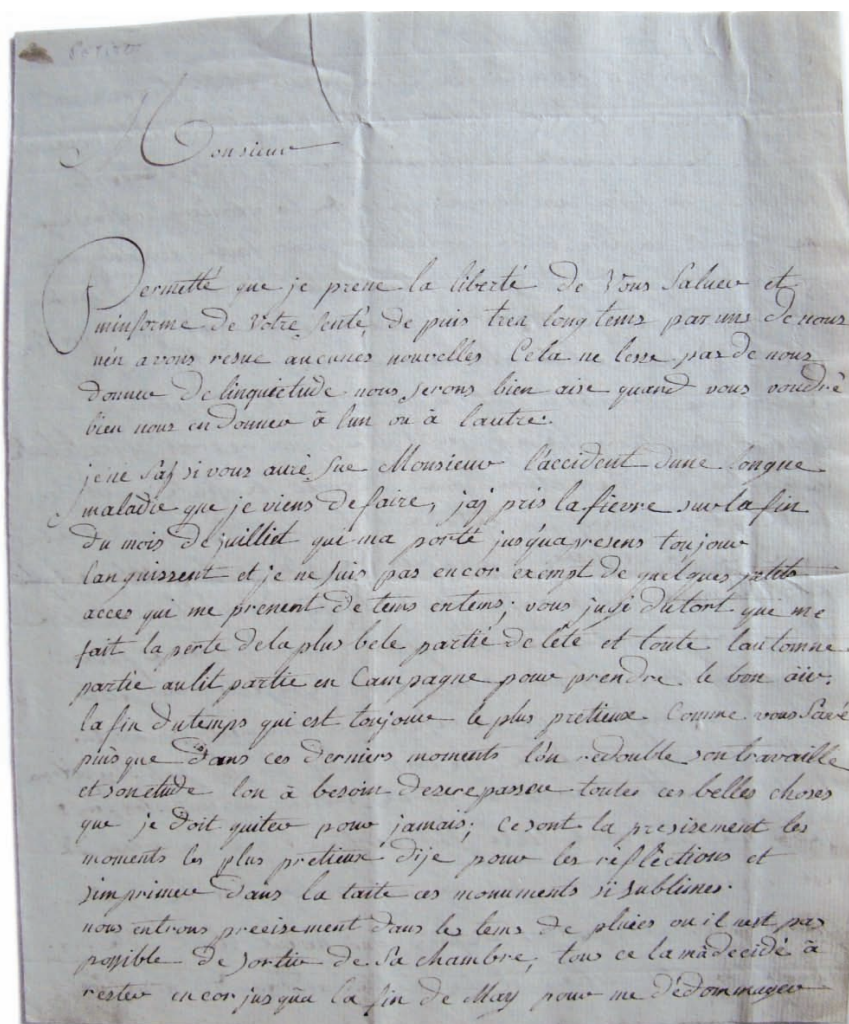


Fig. 1 • Première page de la lettre de Petitot à Devosge.

de Petitot au cours de l'année 1788. A-t-il profité de la gratification des Elus, perçue au début de l'année, pour étudier les chefs-d'œuvre romains ? Rien ne permet de l'affirmer.

Alors que la province de Bourgogne s'apprête à traverser le rude hiver de 1788-1789, Petitot adresse à Devosge une lettre qui nous permet enfin de lever en partie le voile sur cette période obscure de la vie de l'artiste. Son inactivité apparente ne serait-elle pas en relation avec des problèmes de santé ? On sait en effet que les fièvres étaient fréquentes à Rome autrefois, tout au moins jusqu'à l'assèchement des marais Pontins, et la lecture de sa missive laisse penser que Petitot pourrait bien avoir souffert de paludisme, affection responsable d'accès de fièvre intermittente, et dont on peut aisément imaginer qu'elle ait épuisé notre Langrois. Toujours est-il qu'il se plaint de n'avoir pu mettre à profit l'été et le début de l'automne 1788 pour travailler, et que les soins ont dû lui coûter cher dans la capitale des Papes. On n'est donc guère étonné de l'entendre solliciter Devosge de s'entremettre auprès des Elus afin de lui obtenir une prolongation de sa pension. Le ton humble adopté par l'artiste laisse à penser que ses besoins sont bien réels à cette période, et justifient l'insistance avec laquelle il revient sur sa demande avant de conclure.

La lettre, écrite à l'encre brune, s'étend sur trois pages, la quatrième étant réservée à l'adresse du correspondant ; selon l'usage du temps, Petitot l'a pliée soigneusement avant de la cacheter à la cire rouge ; notons qu'elle ne comporte aucune marque postale. Comme dans ses autres lettres publiées, on retrouve l'orthographe plus qu'hésitante de l'artiste (5). En voici la transcription littérale :

(page 1, reproduite à la fig. 1)

Monsieur,

Permetté que je prene la liberté de vous saluer et minforme de votre senté, depuis tres long tems pas uns de nous n'en avons resue aucunes nouvelles. Cela ne lesse pas de nous donner de l'inquietude nous serons bien aise quand vous voudré bien nous en donner à l'un ou à l'autre.

Je ne say si vous auré sue Monsieur l'accident d'une longue maladie que je viens de faire, jay pris la fièvre sur la fin du mois de juilliet qui ma porté jusqu'à presens toujours languissent et je ne suis pas encor exempt de

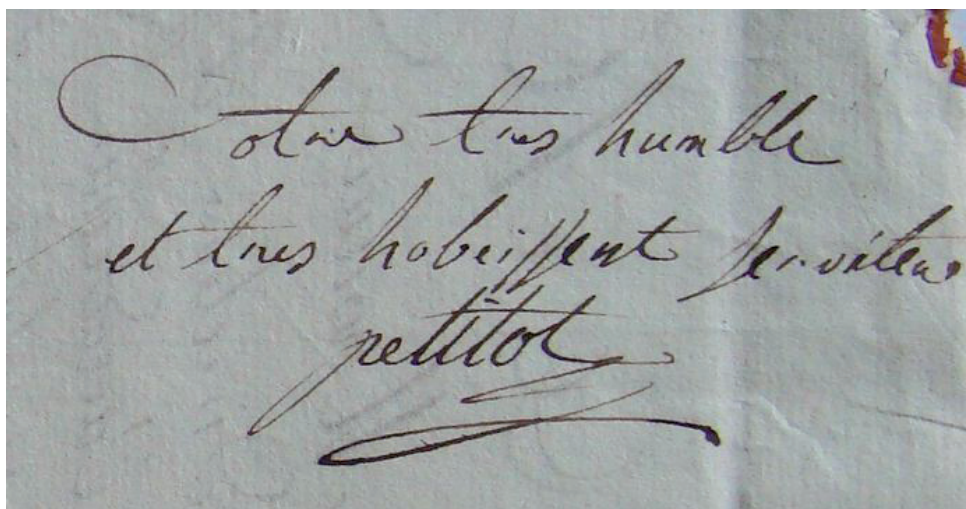
quelques petits acces qui me prenent de tems en tems ; vous jugé du tort que me fait la perte de la plus bele partie de l'été et tout l'automne partie au lit partie en campagne pour prendre le bon air. La fin du temps qui est toujours la plus préteuse comme vous savé puisque dans ces derniers moments l'on redouble son travaille et son etude l'on à besoin de se repasser toutes ces belles choses que je doit quitter pour jamais ; ce sont la presisement les moments les plus pretieux dije pour les réflexions et simprimer dans la taite ces monuments si sublimes.

Nous entrons precisement dans les tems de pluies ou il n'est pas possible de sortir de sa chambre ; tous cela m'a decidé à rester encor jusqu'a la fin de may pour me dédommager

(page 2)

du tems perdu et recevoir tous ce que je puis avoir besoin avent que de partir ; ma bourse setent alterée insi que ma senté cela me done de forte crainte de manquer d'argent d'ici a se tems la surtout pour faire mon voyage : j'ay usé de la derniere resourse qui me reste et jemploye votre protection pour faire accepter ma requaite auprès de Messieurs les Elues, je les prie et leurs demende la grace de me continuer la pension jusqu'a mon depart qui fera leffet de deux cartier cela me sera dun grand secour sans lequel je me trouvairay fort embarassé. Je promet à ses Messieurs pour leurs thémoignier toute ma reconnoissance le buste en marbre de Démostaine pour décorer le Musé ; c'est sans tache (?) et je tacheray que l'étude et la perfection sunisent à la bonté de la matière. Je n'ay rien de plus conséquent je l'offriroit de même il sera facile de lenvoyer dans la caisse de Mr Bornier, je vous prie Monsieur pour dernière faveur de vouloir bien vous unir a moy pour représenter mes petits besoins a ces Messieurs quine refuseront surement pas a votre xelle et a votre demende je vous auray les plus sensibles obligations et noubli ray jamais un pareil service. Adieu Monsieur je désire que votre senté soit meilleur que la miene il est nécessaire tent par raport a votre famille que par raport vos autres enfans qui tiennent tout de vos bonté de votre zelle et de votre ardeur nous ne

Fig. 2 • Signature de Petitot.



Coton tres humble
et tres hobeissant serviteur
petitot

(page 3)

*vous devons pas moins que ce titre a tent de service et d'amitié que nous avons tous resue de vous. Tous ces Messieurs mont chargé de vous adresser leurs respects et leurs inquietudes par le maimme motiffe que les mienes. Je suis Monsieur dans lattente du succes de notre entreprise dans ce doux espoir je reprend l'ouvrage avec plesir. Je vous embrasse de tout mon coeur insi que toute votre famille et seray toujours, Monsieur, avec respect,
Votre tres humble et tres hobéissent serviteur
(signé) : Petitot
A Rome ce 7 9bre 1788
A Monsieur Devoje*

(page 4, texte reproduit à la fig. 3)

*A Monsieur
Monsieur Devoje
Directeur et professeur de
l'accademie de peinture
sculpture et dessin
a Dijon*

Comme cela a déjà été souligné (6), une précarité relative était le lot de nombre de jeunes artistes envoyés à Rome, ce qui transparaît nettement dans ces quelques lignes. Entre fièvres et difficultés financières, on imagine que le quotidien a dû être souvent pénible pour Pierre Petitot, éloigné de sa famille et entouré de collègues avec lesquels ses relations semblent avoir été parfois tendues. Dans ce cadre, le soutien sans faille apporté par François Devosge a pu constituer un réconfort qui explique sans doute en grande partie les marques d'affection qu'il lui prodigue en retour.

Encore en Italie, Petitot ne vivra pas les difficultés d'approvisionnement que connaît la Bourgogne au cours de l'hiver et du printemps de 1789. Alors que le royaume traverse une crise financière sans précédent qui conduira à la convocation des Etats Généraux, la suite donnée à la requête financière de l'artiste n'est pas connue. On peut supposer que quelques fonds lui ont été alloués, puisqu'il paraît avoir poursuivi son séjour à Rome au moins jusqu'au printemps 1789. A-t-il touché de l'argent de Loménie de Brienne, qui séjournait à Rome et lui aurait confié, selon ses dires, « beaucoup de travaux (7) » ? Nous l'ignorons. De même, nous ne savons pas s'il a effectivement sculpté le buste de Démosthène qu'il propose à Devosge. Mais au fond, l'un des mérites de notre lettre n'est-il pas de nous faire rêver à cette œuvre jusqu'ici inconnue d'un homme dont la maîtrise technique nous permet d'admirer à Dijon la copie de l'une des plus admirables statues antiques ? ■

NOTES

1. Ces lettres ont toutes été publiées par Christine LAMARRE et Sylvain LAVEISSIERE dans *Les prix de Rome des Etats de Bourgogne, lettres à François Devosge*, Musée des Beaux-Arts de Dijon, 2003.

2. *Ibid.* p. 261, lettre d'Antoine Bertrand à François Devosge, 20 mai 1789.

3. ADCO C3243, p. 65-67

4. LAMARRE Christine et LAVEISSIERE Sylvain, *op. cit.* p. 238, lettre de Pierre Petitot à François Devosge, 18 septembre 1787.

5. On y retrouve en particulier le curieux « hobeissent serviteur » qui précède la signature (fig. 2).

6. *Ibid.* p. 26-27.

7. *Ibid.*, p. 261, lettre d'Antoine Bertrand à François Devosge, 20 mai 1789.

Fig. 3 • Indication du destinataire et reste du cachet de cire rouge.

